

PROCLAMATION DE JEANNE MANCE, FONDATRICE DE MONTRÉAL



LUC FERRANDEZ, MAIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

NDLR : LORS DE L'ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE DU CONSEIL MUNICIPAL DE MONTRÉAL LE 17 MAI 2012, CONSACRÉE À LA DÉCLARATION ET PROCLAMATION DE JEANNE MANCE COMME FONDATRICE DE MONTRÉAL À L'ÉGAL DE MAISONNEUVE, PLUSIEURS ÉLUS LUI ONT RENDU HOMMAGE. L'INTERVENTION EN CE SENS DE LUC FERRANDEZ, MAIRE DE L'ARRONDISSEMENT DU PLATEAU-MONT-ROYAL, A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT REMARQUÉE, MÊME S'IL N'AVAIT PAS DE TEXTE PRÉPARÉ. VOICI LA TRANSCRIPTION DE SES PROPOS.

BEAUCOUP DE MONTRÉALAIS ignorent combien leur ville est particulière depuis sa fondation. Il n'y a pas beaucoup de villes à l'échelle de l'Amérique, en fait il n'y en a pas, qui ont été fondées uniquement sur la base d'une intention messianique, c'est-à-dire avec pour seul objectif de porter la parole du Christ aux Indiens. Ça pourrait même paraître risible aujourd'hui. Ça peut paraître évidemment idéaliste, même à l'époque. Il faut aussi avouer que l'église catholique nous a donné plusieurs exemples de projets qui cachaient sous de saintes intentions, des visées impérialistes ou colonisatrices. On pourrait avoir tendance à interpréter cette histoire de Montréal de cette façon.

Mais nous avons la grande chance, l'immense chance d'être une exception. Nous avons ici à Montréal une authentique tentative de porter la parole du Christ sur un territoire sauvage — à l'époque, « sauvage » n'était pas un mot péjoratif — d'ailleurs le mot de La Dauversière était de porter la parole du Christ en la personne de ces pauvres sauvages. Donc de les aider, de les soigner, et cetera. Et Jeanne Mance l'a fait de façon remarquable.

Comment peut-on dire que ce n'était un projet impérialiste, que cela restait un vrai projet humaniste ? Nous avons quelques indices. D'abord, quand ils arrivent à Québec, ils sont à l'Île d'Orléans, ils passent l'hiver à Sainte-Foy, et Montmagny leur dit : Pourquoi vous ne faites pas Montréal sur l'Île d'Orléans ? Ce serait plus facile, ça consoliderait la colonie, et puis vous vous donneriez moins de trouble, vous serez plus près des services. Et Jeanne Mance a refusé. Ils se sont donc décidés à s'embarquer sur des barques, puis



MÉDAILLON DE JEANNE MANCE PAR HENRI HÉBERT, 1914. COLLECTION DES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH.

de s'enfoncer sur le territoire et de rester dans ce territoire qui s'avérerait extrêmement hostile. Donc premier acte de foi.

Deuxièmement, ils ont refusé la traite des fourrures. Partout sur le territoire, on fondait des colonies ou des postes pour la traite des fourrures. Eux venaient fonder un hôpital et un modeste séminaire. Ils refusaient la traite des fourrures et l'enrichissement. D'ailleurs j'aime à croire que c'est depuis ce temps-là que Montréal est pauvre !

Troisièmement, ils refusent, autant qu'ils le peuvent, la guerre avec les Iroquois. Dès 1643, les Iroquois les attaquent et les torturent incessamment, mais eux refusent de mener une offensive. Ça va prendre jusqu'en 1649 avant que Maisonneuve sorte du fort

dans une offensive digne de ce nom. Ils se regroupent à 70 dans le fort, ils vivent de façon fraternelle, ils se défendent et espèrent encore mener à bien leur projet. On est loin du projet colonisateur dominant.

Je vais ouvrir une petite parenthèse. Nous avons un professeur d'histoire passionné au secondaire. Il était facile de le faire choquer en lui demandant de nous parler des coureurs des bois. Il rougissait et s'étouffait de rage, parce qu'il disait qu'il y avait eut 2000 coureurs des bois en Nouvelle-France et seulement deux aux Etats-Unis, mais que les Américains avaient réussi à les transformer en héros : les deux des États-Unis, c'est Davy Crockett et Daniel Boone. Puis les 2000 de la Nouvelle-France, personne n'en parle ! C'était eux les véritables héros ! Héros du quotidien qui n'ont pas pensé à leur postérité mais qui ont véritablement découvert le continent.

Jeanne Mance est une véritable héroïne. On n'en a pas assez parlé. On n'en parlera jamais assez. Son œuvre, pour nous les Montréalais, est exceptionnelle bien entendu puisqu'elle a fondé notre ville. Mais c'est aussi une des plus belles pages de l'histoire du catholicisme. Une volonté pure

de porter la parole du Christ, comme je disais. Quand elle disait, avec ses malades mourants : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guérie », on ne peut pas comprendre aujourd'hui l'importance de cette parole-là à une époque où il y a une énorme différence entre soigner et guérir. Soigner, ça c'est sollicitude et foi : guérir, ça c'est l'acte de Dieu. C'est dans les gestes de guérison et d'éducation qu'elle a fait preuve de sa foi et de sa sollicitude.

Et d'ailleurs quand on regarde les statues de Jeanne Mance, celle par exemple qui est devant l'Hôtel-Dieu, en ligne directe il y a Jeanne Mance qui porte un malade — c'est la magnifique statue de Hébert — Jeanne Mance qui porte un malade dans ses bras, devant ce qui devait être la chapelle, avec en haut saint Joseph qui veille sur les deux. Magnifique place de la sollicitude.

Deux anomalies toutefois. Alors, la première anomalie c'est que les deux statues que nous avons de Jeanne Mance, elle est agenouillée ou accroupie avec un malade ou un enfant : une au pied de saint Joseph, sur la place de l'Hôtel-Dieu, et l'autre au pied de monsieur de Chomedey de Maisonneuve sur la place d'Armes. Il n'y a qu'une seule statue où Jeanne Mance est debout, et c'est à Langres, n'est-ce pas monsieur Loiseau [*indiquant le maire de Langres, présent dans la chambre*], elle est debout, légère, fière, et on vous envie cette statue.

La deuxième anomalie, c'est que la statue de Maisonneuve, qui vient d'être refaite, est entourée de granite, d'arbres, devant l'église Notre-Dame — alors que celle de Jeanne Mance est entourée de voitures, dans un petit stationnement misérable. Alors on a un beau projet, qui est d'un jour reconstituer cette place et redonner sa vraie valeur pour tous les Montréalais au site où elle est située. J'ai parlé plusieurs fois avec monsieur Paire [*directeur général du CHUM*], Français d'origine, comme madame Loyola, qui nous enseigne beaucoup de choses [*indiquant ces deux personnes, qui sont présentes dans la chambre*], et on devrait procéder avec l'évaluation du projet de façon la plus rapide possible, dès 2013, de déplacer une partie des voitures pour redonner cette place à Jeanne Mance. Merci

Publiée avec l'aimable autorisation du maire.